Le blues des sénateurs

Publication : vendredi 20 décembre 2013 09:35

AFP, 20 décembre 2013

> Mots-clés : FRANCOIS, REBSAMEN
>
> Le blues des sénateurs - Prev, Papier d'Angle
>
> Par Jean-Louis PREVOST
>
> PARIS, 20 décembre 2013 (AFP) - Rejet du budget 2014, de celui de la Sécu, des retraites... Faute de majorité claire, de nombreux sénateurs n'ont plus le moral, frustrés de voir des dizaines d'heures de travail perdues, en commission et en séance, et de devoir laisser le dernier mot aux députés.
> Car au Sénat le gouvernement doit compter sur chaque voix de gauche pour faire passer ses textes. Mais il bute souvent sur l'hostilité des communistes qui refusent sa politique d'austérité. A l'Assemblée, où le PS est à lui seul majoritaire, le problème ne se pose pas.
> Pour l'influent sénateur centriste Jean Arthuis, "tout s'accomplit pour donner raison à Lionel Jospin qui avait en son temps qualifié le Sénat d'anomalie institutionnelle!". Il se demande "si la gauche n'est pas en train de s'appliquer à en faire la démonstration" avec un travail législatif qui tend à devenir "platonique".
> M. Arthuis donne l'exemple d'un amendement qu'il avait déposé et qui avait été adopté dans le collectif budgétaire (PLFR). "Ma satisfaction a été éphémère puisque le Sénat, quelques heures plus tard, a décidé de rejeter l'ensemble du texte". "La frustration que je ressens est largement partagée par nombre de mes collègues au palais du Luxembourg".
> La sénatrice Laurence Rossignol, une des porte-parole du PS, estime de son côté qu'en détricotant les projets de loi, notamment celui sur les retraites, la Haute Assemblée creuse sa propre "tombe". "Le Sénat est devenu le triangle des Bermudes des projets de loi", déplore-t-elle.
> "Pour le gouvernement, la discussion au Sénat s'apparente plutôt à un mauvais moment à passer qu'à un temps pour enrichir la discussion", constate, amer, le centriste Vincent Delahaye.
> Face aux coalitions de circonstance, le plus souvent droite-PCF, qui font échouer des textes, Michelle Meunier (PS) a dénoncé une "coalition de la carpe et du lapin", "pour ne pas dire le loup et l'agneau".
> L'UMP à fond dans son rôle
> Quant à Michèle André (PS), elle a résumé le dilemme qui se pose aux membres de son groupe lors du débat budgétaire qui a vu le texte du gouvernement entièrement récrit par l'opposition et les communistes: "voter pour, ce serait s'opposer au gouvernement. Voter contre, ce serait réitérer un scénario qui s'est produit lors de la réforme des retraites et n'a grandi personne", avait-elle dit. 346 sénateurs avaient voté contre

Phoca PDF